

Nous aborderons dans ce texte les activités de la IV^e Internationale dans la seconde période, celle que plusieurs d'entre nous ont vécu à ses débuts et que la plupart des cadres Rouges ont connu dans les dernières années. C'est à travers quelques exemples précis qu'on peut juger de la faillite ou non de l'organisation et de son apport réel pour les militants révolutionnaires.

C'est à partir des années 1954-1956 qu'apparaît en France un mouvement de radicalisation concentré dans les milieux universitaires et encore assez faible numériquement.

La campagne de solidarité avec le F.L.N. algérien, la lutte anti-O.A.S., puis la guerre du Vietnam, seront trois étapes décisives dans le développement et la politisation de cette nouvelle avant-garde jusqu'en mai 1968. Quel a été le rôle de la IV^e durant toute cette période ?

La guerre d'Algérie

Dès 1954, la IV^e Internationale proclame son soutien au F.L.N. sur le seul fait qu'après une énorme période de confusion dans le mouvement nationaliste algérien, le F.L.N. était le seul à être passé aux actes avec l'appui du peuple. Passant des paroles aux actes, la IV^e organise ce soutien *concrètement* dès cette année. Ses militants sont arrêtés, certains doivent s'exiler. L'aide de toute l'infrastructure de la IV^e devient décisive. La bourgeoisie n'accuse-t-elle pas la IV^e d'avoir fabriqué dans un pays une usine de mortiers pour le front et d'en avoir construit quelques milliers. En France, c'est le début d'une petite radicalisation dans la jeunesse étudiante, mais où sentimentalisme et internationalisme sont souvent liés. Les militants « trotskistes » prennent en main Jeune Résistance, mouvement clandestin de jeunes qui ira jusqu'à en regrouper près de 900 pendant que d'autres militants du P.C. organisent des réseaux. La J.R. multiplie la propagande de soutien au Front et aux déserteurs.

A la fin de la guerre, ils éditent dans l'armée un journal imprimé *Le Contingent* et organisent le blocage d'une dizaine de convois militaires partant en Algérie. Les trains stoppent à des endroits où ont été jetés des milliers de tracts expliquant aux soldats le sens de la guerre. La presse, la radio donnent de la publicité à ces actions directes de « défaitisme ». Du fait de leur très petit nombre et du degré encore très confus de politisation, les militants IV^e ne réussissent à garder de J.R. que quelques noyaux qui seront gagnés au marxisme révolutionnaire. Mais c'est avec eux que commença le travail dans l'U.E.C.

Durant toutes ces luttes, malgré leur nombre encore très restreint, les militants trotskystes se sont efforcés de politiser le mouvement et de dépasser l'aspect sentimentaliste ou baroudeur qui imprégnait bon nombre de militants pour qui l'aide au F.L.N. représentait leur premier acte politique indépendant du P.C. Faire la liaison entre le soutien à la révolution algérienne et la lutte anticapitaliste en France n'était pas une donnée évidente germant spontanément de la pratique de ses militants. La solidarité avec un peuple martyr constitue souvent la première motivation, la plus facile. Pour d'autres, y compris certains trotskystes, la participation à ce combat résultait d'une fuite en avant ; d'une démoralisation quant aux possibilités de lutte en Europe. A la fin de la guerre, bon nombre de jeunes, soit partiront s'installer en Algérie, soit abandonneront toute activité politique en France. Ce-